

Die Schweiz hilft!

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **53 (1945)**

Heft 52

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-548875>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

diatement. Mais il est passé 17 h. et nous les trouvons fermés. La personne qui aurait dû nous les remettre ne s'y trouve plus et nous sommes forcés d'attendre à lundi matin.

Nous profitons de ce temps de répit pour visiter la Foire de Paris le dimanche matin et l'après-midi le Trocadéro et la Tour Eiffel. Bien qu'occupée par les Américains, l'accès y est autorisé ce jour jusqu'au deuxième étage.

Lundi matin, 24 septembre, nous nous rendons au garage pour surveiller la réparation; tout a l'air de marcher normalement et, en effet, à 18.00 h. nous prenons possession de notre voiture et la conduisons rue Spontini, d'où nous partons le lendemain matin à 4.00 h. après avoir absorbé un petit déjeuner. Nous sommes attendus à Surresnes à partir de 5.00 h. Mais en roulant en direction de l'hôpital, le chauffeur a l'impression que tout ne va pas au mieux. Nous sentons une odeur de brûlé et, contrairement à l'assurance du garage de pouvoir rentrer en Suisse, nous n'irons pas loin. Nous arrivons néanmoins à l'hôpital, installons notre malade dans la voiture et reprenons la direction de Paris où nous devons retrouver la fille et le beau-fils à la gare de l'Est à 0.45 h.

Mais la malchance nous poursuit; arrivés à l'Arc de Triomphe, le disque d'embrayage est de nouveau hors de service. Que faire à une heure si matinale avec notre malade dans la voiture? Nous roulons encore jusqu'à la hauteur du Petit-Palais, avenue des Champs-Élysées. Par métro, je me rends à la gare de l'Est où l'accueil est plutôt glacial au récit de nos mésaventures. En métro nous retournons auprès de notre malade à laquelle le chauffeur a tenu compagnie. La pluie s'est mise à tomber avec force, ce qui complique encore notre situation. Au Commissariat principal de Police on se montre compréhensif. Une ambulance municipale vient chercher la malade pour la conduire dans un hôtel de la ville pendant la réparation de notre voiture. Le garage du Poteau est avisé de cette nouvelle panne et vient nous reprendre en remorque. Jusqu'à l'arrivée de la voiture de secours, nous visitons vite un petit sous-marin de poche allemand exposé au Rond-Point des Champs-Élysées. Nous ne cachons pas notre mécontentement de la façon dont la réparation avait été faite, mais on nous assure avoir fait au mieux. Il faudrait changer la pièce entière, mais il faut en trouver une. Les démarches recommencent; je consulte le

bottin et j'y trouve l'adresse de la General Motors avec laquelle je prends contact. Malheureusement son stock a été repris par les Américains et se trouve dans un de leurs magasins au Fort de Vincennes où l'on n'entre pas facilement. Par l'entremise de notre Légation de Suisse qui téléphone à l'autorité militaire de Vincennes, nous apprenons qu'elle a des disques de rechange, qu'elle m'en remettra un, à condition d'apporter la pièce défectueuse à remplacer. Au garage du Poteau où je vais chercher cette pièce, une joyeuse surprise m'attend: le chef d'atelier a découvert un disque d'embrayage neuf d'avant-guerre. J'en avise notre Légation et m'excuse du dérangement occasionné. Cette fois, nous sommes tranquilles, notre voiture est en état de reprendre la route.

Mercredi matin, 26 septembre, à 7 h. 30, nous sommes au garage avec les parents de notre malade. Après un dernier essai de notre machine, nous allons à l'Hôpital Laennec où notre malade avait été conduite en attendant, puis départ pour la Suisse. Un chauffeur du garage nous pilote à travers la ville jusqu'à la route nationale 19 que nous devons suivre.

Notre départ s'effectue vers les 9.00 h. et c'est à 21.00 h. que nous arrivons à la frontière suisse des Verrières. En passant à Troyes, nous avons rendu les pneus prêtés et refait notre plein d'essence.

Sitôt la frontière franchie, nous téléphonons à nos familles pendant que la gendarmerie remplit les feuilles de contrôle d'entrée.

Nous allons donc encore à Estavayer remettre notre malade, en passant par Ste-Croix, Yverdon, Yvonand et arrivons à destination à 23.00 h. Après un substantiel repas, nous repartons vers les 1.00 h. pour Le Locle que nous atteignons à 2.50 h., fatigués du voyage mais heureux d'avoir pu, malgré les difficultés rencontrées, remplir notre mission.

Nous tenons à relever ici, en terminant, l'amabilité des instances civiles et militaires auxquelles nous nous avons dû avoir recours. Tous se sont dépensés sans réserve et nous remercions tout spécialement M. Nussbaumer, directeur administratif de la Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants, pour le temps et les moyens accordés dès notre prise de contact. Nous avons acquis la certitude que, grâce à lui l'institution et le pays qu'il représente jouissent dans la Ville Lumière d'une considération dont nous lui sommes grandement redevables.

G. Desarzens. F. Gyggax.

Die Schweiz hilft!

Als Folge einiger Zeitungsartikel, die über das Elend der Kinder von Le Havre erzählten, sammelte unser Volk in spontaner Güte Schuhe und Winterkleider für jene bedürftigen Kinder. Das rasche Geben ermöglichte dem Schweizerischen Roten Kreuz in Zusammenarbeit mit der Schweizer Spende, schon heute einen ersten Transport mit Schuhen und Kleidern als Weihnachtsgabe nach Le Havre abzusenden.

In Dünkirchen und Bergues im Departement du Nord ist man zurzeit im Begriff, Baracken der Schweizer Spende aufzustellen, welche als Säuglingsheime dienen sollen. Anfangs Dezember ging das zur Inneneinrichtung benötigte Material von Basel ab und bald wird eine Equipe der Kinderhilfe des Schweiz. Roten Kreuzes folgen. Sie setzt sich aus 15 Personen zusammen. Es befinden sich darunter eine Aertzin, Krankenschwestern und Kindergärtnerinnen. In diesen Zentren können 40—50 Kinder Aufnahme finden. Die Teilnehmer der Equipe werden voraussichtlich mindestens sechs Monate an Ort und Stelle bleiben und ihren Dienst bei den Kindern versehen. Drei ähnliche Stationen von Kinderheimen und Kindergärten werden in Wiltz, Diekirch und Echternach im Grossherzogtum Luxemburg errichtet.

Das französische Departement Haute-Saône zeichnet sich durch sein gesundes Klima und eine verhältnismässig günstige Versorgungslage aus. In diesem Gebiet werden daher von der Schweizer Spende nach Plänen, die vom Präfekten des Departementes ausgearbeitet wurden, Kinderkolonien eingerichtet. Die Aktion erfolgt in Zusammenarbeit mit der Aide frontalière neuchâteloise.

Gegenwärtig befinden sich in Membrey, Choye und Maiszières, drei Ortschaften im Gebiet von Vesoul, zehn Schweizer Baracken im Bau, durch welche die bereits bestehenden Gebäulichkeiten erweitert werden sollen. Ausser den Baracken liefert die Schweizer Spende die Inneneinrichtung sowie das für den Betrieb der Kinderheime notwendige Material. Als erste Gäste der drei Kolonien werden 300 Kinder im Alter von 2—14 Jahren eintreffen. Weiter befinden sich in einem Lazarett in Graisse 50 pflegebedürftige Deportierte und Rückwanderer. Dieses Lazarett wurde von den lokalen Behörden aus eigenen Mitteln erstellt. Die Schweizer Spende lieferte dazu drei Baracken.

Anfangs Dezember verliess ein Zug der Schweizer Spende mit 27 für Holland bestimmten Baracken Pruntrut. Sechs Wagen enthielten überdies Kleidungsstücke aus den Warenlagern der Schweizer Spende. Die Baracken werden unter der Aufsicht von Schweizer Fachleuten in den Provinzen Brabant und Limburg aufgestellt, damit einige völlig zerstörte Dörfer über den Winter nicht evakuiert werden müssen. Ferner ist ein Convoy der norwegischen Gesandtschaft abgegangen. Von der aus 21 Autos bestehenden Kolonne sind 16 mit Kleidern, Wäsche, Schuhen, Medikamenten und Verbandstoffen der Schweizer Spende beladen. Sie sind für die notleidende Bevölkerung Norwegens und Finnlands bestimmt. Von Kopenhagen aus wird die Gabe für Norwegen über Helsingborg nach Oslo gelangen, während die Güter für Finnland auf dem Seeweg weiter nach Helsinki transportiert werden. Dem Zug mit polnischen Heimkehrern, der am 1. Dezember in St. Margrethen abging, hatte die Schweizer Spende zwei Wagen mit 17 Tonnen Kleidungsstücken für die Warschauer Bevölkerung beigegeben.

Aus allen Berichten, die aus den kriegsgeschädigten Ländern an uns gelangen, ragt als unheimlichste Bedrohung die ungeheure Anzahl und stete Zunahme der Tuberkuloseerkrankungen hervor. Zu den vielen Erkrankten in den Ländern selbst kommen noch die unaufhaltsam zurückströmenden Heimkehrer und Kriegsgefangenen, von denen ein grosser Teil ebenfalls tuberkulös ist.

Der Aufenthalt in Konzentrationslagern, langjährige Unterernährung, Hunger, Kälte, mangelnde Bekleidung, Wohnungsnot, das enge Zusammenleben in dürtigsten Notbehausungen sind die hauptsächlichsten Faktoren, die diese Krankheit in allen ihren Variationen zum Ausbruch brachten und die Ansteckung unaufhaltsam weitertragen. Die Widerstandskraft der noch Gesunden ist untergraben und gebrochen, unzählige erliegen früher oder später der unvermeidlichen Uebertragungsgefahr.

Als Beispiel sei hier eine Meldung aus Polen angeführt: «November 1945. Im befreiten Polen sterben monatlich rund 10'000 Menschen an Tuberkulose; ganze Dörfer sind bereits ausgestorben, und die furchtbare Krankheit verbreitet sich immer weiter. Unter der polnischen Bevölkerung, deren Zahl heute um etwa 10 Millionen unter dem Vorkriegsstand von 35 Millionen liegt, sind zwischen Januar und

«Die Bilder sind ganz ausgezeichnet,

und für die Weltkriegschronik bin ich Ihnen geradezu dankbar. Es ist merkwürdig, wie die genauen Daten vergessen werden, und deshalb ist es gut, sie irgendwo festgehalten zu wissen.» So lautet ein Urteil über unseren Schweizerischen Samariter-Taschenkalender.

Für dessen Ausstattung haben wir vor grösseren Auslagen nicht zurückgeschreckt. Trotz diesen Mehrkosten können wir für den kleinen Begleiter im blauen Gewand den bisherigen Preis von Fr. 1.70 (Wust unbegriffen) beibehalten. Lieferungen von zehn Exemplaren an portofrei. Wir bitten, die Bestellungen bald an das Verbandssekretariat in Olten aufzugeben.

«Les illustrations sont excellentes,

et je vous suis vraiment reconnaissante pour la chronique de la guerre mondiale. Il est curieux comment on oublie vite les dates exactes, et c'est pourquoi il est très utile de savoir où les trouver.» Voilà un jugement sur notre Agenda suisse du Samaritain.

Nous n'avons pas craint des dépenses extraordinaires pour l'illustration et l'arrangement de ce petit compagnon en habit bleu. Malgré ces frais supplémentaires nous pouvons maintenir le même prix comme l'année passée, soit fr. 1.70 (impôt sur le chiffre d'affaires compris). Les livraisons à partir de 10 exemplaires se font franc de port. Prière d'adresser les commandes au plus vite au Secrétariat général à Olten.

August dieses Jahres mehr als 1'200'000 Tuberkuloseerkrankungen festgestellt worden.»

Zur Bekämpfung der Tuberkulose kann in den einzelnen Ländern noch wenig getan werden. Die ehemaligen Sanatorien sind zerstört, überfüllt oder zum Teil für andere Zwecke angefordert. Der Mangel an Medikamenten verhindert noch überall die notwendigen Behandlungen und Kuren. Die Ernährungslage hat sich in einigen Ländern erst seit kurzer Zeit gebessert. Der Wiederaufbau der zerstörten Wohnstätten schreitet aber nur langsam und in völlig ungenügendem Mass vorwärts. Das Heizproblem ist überall fast unlösbar. Dass unter solchen Verhältnissen, bei denen es um die nackte Lebenserhaltung geht, nur wenig für die Kranken unternommen werden kann, ist begreiflich.

Alle Hilfsaktionen, seien sie nun in Form von Lebensmitteln, hochwertigen Nährpräparaten für Kleinkinder, Baracken, Kleidern, Medikamenten usw., sind immer auch Vorbeugungs- und Hilfsaktionen gegen die zahlreichen Krankheitsgefahren. Aber während die meisten Krankheiten und Epidemien durch Zusendung der nötigen Medikamente und Hilfsmittel an Ort und Stelle bekämpft werden können, ist dies bei der Tuberkulose nicht möglich. Ihre Bekämpfung und Ausheilung sind von längeren Kuren in bestimmten Höhenlagen, von besonderen Einrichtungen und qualifizierten Behandlungen abhängig.

Deshalb hat die Schweizer Spende, ausser den Baracken, Medikamenten und Apparaturen, die sie nach verschiedenen Ländern speziell zur Bekämpfung der Tuberkulose gesandt hat, auch die Finanzierung eines ersten Auffangspitals für Tuberkulose in Meran übernommen. Die 85 Teilnehmer an dieser Aertzmission des Schweizerischen Roten Kreuzes arbeiten in dem Spital, das 700 Kranke aufnehmen kann. Die Patienten sind italienische Deportierte und Heimkehrer aus Konzentrationslagern. Sie werden meistens so lange gepflegt und behandelt, bis sie entlassen oder in einem Spital ihres Heimatortes untergebracht werden können.

Von zwei Aertzmissionen, die ebenfalls das Schweizerische Rote Kreuz zusammenstellte und die mit einem transportablen Apparat für Schirmbildaufnahmen in Fallingbostal und Belsen-Bergen die displaced persons auf Tuberkulose hin untersuchten, haben wir kürzlich berichtet.

Da nun aber die Schweiz in besonderem Masse in der Lage ist, im eigenen Land eine ungleich positivere und wirkungsvollere Hilfeleistung zu gewähren, als es alle nach dem Ausland geschickten Aktionen können, hat die Schweizer Spende ca. 30 Millionen ihrer Gelder für eine Hospitalisierungsaktion ausgesetzt. Wir kaum ein anderes Land besitzt ja die Schweiz in seinen naturgegebenen klimatischen Verhältnissen, die an sich schon ein Heilfaktor sind, und seinen aufs beste eingerichteten Höhenkurorten alle Vorbedingungen, um einen solchen Einsatz zu rechtfertigen.

Im Rahmen dieser Hospitalisierungsaktion wird es möglich sein, im Laufe von zwei Jahren 4000 Tuberkulosekranke in Schweizer Sanatorien aufzunehmen und sie während eines genügend langen Kur-aufenthaltes zu verpflegen. Es sollen nur solche Fälle berücksichtigt werden, die rasche Hilfe brauchen und eine Heilung versprechen. Die Auswahl der Patienten erfolgt durch die Vereinigung zur Bekämpfung der Tuberkulose in den verschiedenen Ländern. Das Patronat hat die Schweizerische Vereinigung gegen die Tuberkulose übernommen, die administrativen Aufgaben liegen in den Händen der Schweizer Spende.

Im Verlaufe des November sind bereits 674 Tuberkulosekranke in der Schweiz eingetroffen und in Leysin, Davos und Arosa untergebracht worden, davon 323 Franzosen, 251 Italiener, 49 Luxemburger, 21 Belgier und 30 Holländer.

Unter den Patienten befinden sich zurückgekehrte Kriegsgefangene und Deportierte, aber auch Menschen aus den verschiedensten Lebenskreisen, die in ihrem Land den Krieg mitgemacht haben, so Lehrer, Krankenschwestern, Beamte, Hausfrauen, Angestellte und Arbeiter. Vielen dieser Kranken fehlt es an Kleidern und notwendigen Gebrauchsgegenständen, da sie bei der Einreise oft nichts anderes besitzen, als was sie gerade auf sich tragen. Die Schweizer Spende hat es deshalb ebenfalls übernommen, diesen Bedürfnissen abzuhelfen. Doch nicht nur dem materiellen Wohl soll die Sorge gelten, auch die geistige Betreuung ist ein notwendiger Beitrag zur psychischen Gesundung und wird in verschiedener Richtung ausgebaut werden.

Wesentlich bei dieser Hospitalisierungsaktion ist, dass durch sie nicht nur den einzelnen Kranken selbst geholfen wird, sondern dass in weitem Umkreis die gefährliche Krankheitserregerquelle eingedämmt und die Ansteckungsgefahr für die Umgebung vermieden werden kann.

Epidemien gehörten seit jeher zum düstern Geleite des Krieges. Im Verein mit Hunger und Kälte forderten sie so viel oder noch mehr Opfer als die Gewalt der Waffen. Nur richteten sich die letztern früher weniger gegen die Zivilbevölkerungen. Der totale Krieg hat eben auch hier einen unseligen Wandel geschaffen. So muss denn die schweizerische Hilfe auch diesen Bedauernswerten zukommen. Am 7. Dezember sind 40 kriegsverletzte Zivilpersonen aus dem Elsass in Basel eingetroffen, wo sie im Empfangszentrum des Schweiz. Roten Kreuzes, Kinderhilfe, aufgenommen wurden. Es handelt sich um Kinder und Jugendliche im Alter von 4—25 Jahren. Einige sind verstümmelt, andere haben Gesichts- und Brandverletzungen, und wieder andere leiden unter traumatischen Störungen des Gesichts, des Gehörs oder des gesamten Nervensystems. Diese Kranken könnten gegenwärtig in ihrer Heimat nicht die ihrem Zustand angemessene Pflege und Erziehung erhalten. Diese Hilfsaktion, welche vom Schweiz. Roten Kreuz und der Schweiz. Vereinigung für Anormale «Pro Infirmis» organisiert wurde, fand ihre Verwirklichung dank der Schweizer Spende.

ZÜRICH
Unfall

Versicherungen:
Unfall, Haftpflicht
Kasko, Baugarantie
Einbruch - Diebstahl

„Zürich“ Allgemeine Unfall- und Haftpflicht-Versicherungs-Aktiengesellschaft in Zürich